

# ÉCOLE : LA FOLIE MONTESSORI



Rebutés par une école publique qu'ils estiment en déroute, de plus en plus de parents se tournent vers cette pédagogie alternative, élaborée il y a plus d'un siècle par Maria Montessori.

**Mais, le médecin italien n'ayant jamais breveté son nom, n'importe qui peut s'en revendiquer... Y compris les mystificateurs ayant flairé le filon.**

PAR ÉLODIE EMERY



**A**

l'heure de la récréation, on assiste à des scènes inhabituelles à l'école Athena Montessori, à Bailly, dans les Yvelines. Alors que la plupart des enfants sont déjà en train de s'ébattre dans la cour, un petit garçon vient spontanément aider un camarade plus jeune, aux prises avec la fermeture Eclair de son anorak. Un autre s'éclipse dans un débarras adjacent ; il en ressort avec un balai, et entreprend de faire un peu de ménage dans le vestibule. « Est-ce que tu veux une pelle, Aristote ? » propose un adulte passant par là. Autonomes, bienveillants... Ces quelques spécimens observés en cachette sont des publicités ambulantes pour la pédagogie Montessori, pratiquée dans ces murs. « On ne leur demande surtout pas de rentrer dans un moule, ils sont là pour se découvrir », annonce Sylvie d'Esclaibes, qui a fondé et dirige l'établissement depuis 1991. Dans l'immense pièce qui sert de classe à 40 enfants de 6 à 11 ans, chacun choisit librement les tâches auxquelles il se consacre,

vaquant d'un endroit à l'autre au gré de ses intérêts. Le matériel sensoriel au cœur de la méthode – lettres rugueuses, cubes, perles... – s'étale un peu partout sur les tables et les tapis. Deux petites filles sont en pleine opération de division, qu'elles réalisent avec des figurines symbolisant les dizaines et les unités. Neil, 7 ans, exhibe fièrement le « plan de travail » qu'il colorie à mesure qu'il progresse dans les apprentissages. Ce matin-là, il indique avoir fait des fractions. « C'est plutôt niveau CMI, mais il avait très envie de s'y atteler », commente la directrice.

Des enfants qui apprennent à leur rythme, des classes d'âge mélangées, pas de notes... Certains spécialistes de l'éducation ne cachent pas leur scepticisme. « On est en plein dans le principe de plaisir, or l'école est un apprentissage du réel, s'agace le psychologue Didier Pleux\*. On peut respecter le choix de l'enfant et l'obliger, parfois, à faire des choses déplaisantes, ça s'appelle l'acceptation des contraintes. » Détail cocasse, pro- et anti-Montessori s'accusent mutuellement de ne pas vivre avec leur temps : les premiers martèlent que l'école a originellement été créée pour « produire » des soldats et des ouvriers ; il est donc urgent qu'elle se réforme pour former des >

> libres-penseurs. Les seconds arguent que l'enfant n'est plus victime de l'autorité adulte comme il l'était à l'époque de Montessori ; ce qui avait un sens au début du XX<sup>e</sup> siècle n'en a plus dès lors que le « *totalitarisme éducatif* » est révolu. Anachroniques ou pas, les faits sont là : en 2017, un nombre exponentiel de parents plébiscitent la méthode Montessori, rebutés par une école de la République qu'ils estiment en déroute.

**E**n deux ans, l'école publique a cassé l'envie d'apprendre de mes fils. Ce qui était un plaisir est devenu un pensum ; ils ne travaillaient pas pour eux, mais pour la maîtresse ou pour nous faire plaisir. Ça m'a retourné le cœur », témoigne un papa converti. La sociologue Nathalie Bulle, directrice de recherche au CNRS, n'est pas surprise. « *Il y a une défiance vis-à-vis de l'école publique et de ses résultats, mais aussi à l'égard de son côté massificateur, insuffisamment adapté aux différences individuelles, avance-t-elle. Les enfants qui n'atteignent pas les standards sont marginalisés, qu'ils soient en dessous ou au-dessus de ce qui est attendu.* » S'ajoutant aux mauvais classements de la France dans les rapports Pisa (enquête sur les performances des systèmes éducatifs, menée tous les trois ans auprès des pays membres de l'OCDE), phobias scolaires et harcèlement entre élèves achèvent de convaincre les parents de chercher une autre option. Depuis quelques années, une

dizaine d'établissements Montessori ouvrent leurs portes à chaque rentrée, portant le nombre d'écoles françaises se revendiquant de la méthode à plus de 200. Impuissante, l'Education nationale se dit « *pré-occupée* », tout en essayant de tempérer les critiques. « *L'appétence pour les pédagogies alternatives est un phénomène mondial* », nuance notamment Olivier Noblecourt, directeur du cabinet de la ministre Najat Vallaud-Belkacem. Sans doute. Mais, en France, un autre « *phénomène* » est venu jouer les poils à gratter, accentuant très nettement la tendance.

## COUP DE PROJECTEUR AVEC L'AFFAIRE ALVAREZ

Pendant trois ans, de 2011 à 2014, Céline Alvarez a mené une « *expérience* », selon ses termes, dans une maternelle publique située à Gennevilliers, dans les Hauts-de-Seine, dans l'objectif de larguer rien de moins qu'une « *bombe pédagogique* » sur l'Education nationale. Dotée pour l'occasion de moyens largement supérieurs à ce dont disposent les instituteurs, la trentenaire a obtenu des résultats très encourageants en appliquant une méthode qu'elle voulait inspirée par les découvertes des neurosciences sur le cerveau des enfants... Et qui ressemble à s'y méprendre à Montessori. Depuis, suspendue par l'Education nationale, Céline Alvarez – qui, du reste, n'avait aucune intention de s'y éterniser – a publié un best-seller, *les Lois naturelles de l'enfant*, et écumé les plateaux de radio et de télévision. Ses conférences, qui font salle comble, attirent un grand nombre de professeurs des écoles désireux de transformer leur manière d'enseigner. Chez les montessoriens de longue date, l'évocation de ce que certains appellent « *l'affaire Alvarez* » provoque inmanquablement des rictus crispés. « *Nous étions évidemment très contents qu'on en parle, mais aussi très étonnés qu'elle ait donné l'impression que tout a été inventé à Gennevilliers* », déclare Charlotte



## NÉE DANS UN QUARTIER PAUVRE

**E**ncore qualifiée de « *nouvelle* », la méthode a été mise au point en 1907 par la Dr Maria Montessori. A cette époque, les expériences éducatives les plus audacieuses se multiplient dans toute l'Europe\*, avec l'objectif d'édifier une école « *active* », opposée à l'école assise. L'Italienne, médecin de formation, commence par s'intéresser aux enfants dits « *débiles* ». Elle étend ensuite ses recherches en assurant la direction d'un jardin d'enfants dans un quartier pauvre de Rome, avec le même succès. A son arrivée au pouvoir, en 1922, le fasciste Benito Mussolini subventionne ces nouvelles écoles prometteuses, avant que Maria Montessori rompe avec le régime et décide de s'exiler en 1934. C'est en Inde qu'elle poursuit son travail pédagogique, qui, progressivement, essaime un peu partout dans le monde, et particulièrement aux Etats-Unis et en Allemagne. Au Canada, en Finlande et en Suède, la méthode a été intégrée à l'école publique.

\* Voir le documentaire de Joanna Grudzinska et Léa Todorov, *Révolution école 1918-1939, quand l'utopie faisait école*, 2016.

## ATELIER DE CONFECTION MONTESSORI

ON PRIVILÉGIE LE SENSORIEL  
ET ON RESPECTE LEUR RYTHME.

ILS CHOISISSENT EUX-MÊMES  
S'ILS VEULENT FAIRE DES PANTALONS,  
DES T-SHIRTS OU DES BALLONS DE FOOTBALL.



Poussin, de l'Association Montessori de France (AFM). En coulisses, on fustige le manque d'humilité de la jeune femme, son ingratitude à l'égard de ses formateurs Montessori, tout en reconnaissant que le coup de projecteur, même énervant, était bienvenu. « Au départ, on était des aliens, c'est elle qui a tout changé, affirme Ana Pinto, mère de trois enfants Montessori pur jus. Elle est jolie, elle parle bien, c'était la seule manière d'être mieux perçus ! »

Encore marginale il y a quelques années, l'école Montessori semble désormais faire la synthèse entre des aspirations sociétales qui, à première vue, paraissent contradictoires. D'une part, le souci de l'épanouissement personnel, qui conduit à s'orienter vers une pédagogie qui dit préserver l'assurance naturelle des enfants. « Montessori bénéficie d'un petit côté "bio" très en vogue... » confirme un éducateur narquois. D'autre part, l'obsession de la performance. Les articles louangeurs du travail de Céline Alvarez ne manquent jamais de s'émerveiller du fait qu'avec elle les enfants lisent dès l'âge de 4 ans. Si l'on ajoute que la plupart des établissements Montessori proposent un enseignement bilingue anglais et français, on obtient l'école idéale des adeptes de la figure du chien savant, ambiance cours de chinois, escrime et violoncelle. En

## UNE PÉDAGOGIE QUI DIT PRÉSERVER L'ASSURANCE NATURELLE DES ENFANTS. "MONTESSORI BÉNÉFICIE D'UN PETIT CÔTÉ 'BIO' TRÈS EN VOGUE..." UN ÉDUCATEUR

témoignent ces deux mamans qui discutent autour d'un café, juste après avoir déposé leurs rejets dans leurs classes respectives. L'une, Colombienne de naissance et elle-même issue d'une école alternative, refuse tout conditionnement pour ses enfants. « J'ai même mis l'aîné dans une école "dynamique", et j'ai signé un contrat qui stipule que j'accepte l'hypothèse qu'il n'obtienne pas son bac ! » déclare-t-elle, tout sourire. Face à elle, son amie est un peu séchée : loin d'elle l'idée que son fils ne décroche pas de diplôme. « J'étais une enfant très précoce, et même avec deux ans d'avance, je me suis beaucoup ennuyée à l'école, raconte-t-elle. J'ai mis mon petit garçon ici pour lui éviter le même sort. » Bien-être, performance : le double mot d'ordre >

> évoque les start-up de la Silicon Valley, qui offrent des séances de méditation à leurs employés brûlant quatre-vingts heures par semaine. Aucun hasard, donc, à ce que les fondateurs de Google, Sergueï Brin et Larry Page, aient fréquenté des écoles Montessori, de même que Jeff Bezos, le PDG d'Amazon. Ou comment une pédagogie mise au point dans les quartiers pauvres de Rome devient l'outil de prédilection du capitalisme en tee-shirt et baskets.

**A**u-delà de leurs projets variés pour leur progéniture, ces familles ont au moins un point commun : des moyens financiers substantiels. Si Maria Montessori avait commencé par s'intéresser à des publics défavorisés (lire l'encadré, p. 56), les écoles portant son nom aujourd'hui accueillent surtout des privilégiés. Les établissements Montessori étant majoritairement hors contrat, ils ne reçoivent aucun subside de l'Etat, et facturent entre 5 000 et 7 000 € l'année. « C'est un angle mort du débat sur cette pédagogie », reconnaît Sébastien Leplaideur, directeur d'une école Montessori flambant neuve située au bord du canal de l'Ourcq, à Paris. Soucieux de rendre son établissement plus accessible, ce quadragénaire a dû ruser. « Nous avons mis en place un modèle fondé sur une forme de quotient familial. Il y a 10 tranches de tarifs, de 90 à 990 €, explique-t-il. Et nous avons également créé une autre entité juridique pour exploiter le lieu en dehors des temps scolaires. Le soir, les week-ends et pendant les vacances, il y a des cours de yoga, de peinture, de musique... Ce qui nous permet d'absorber environ un tiers des coûts de structure. » Le square adjacent fait aussi office de cour de récréation. Et, à défaut de cantine, ce sont les éducateurs qui surveillent le déjeuner qui a lieu dans les salles de classe. Un bricolage auquel les écoles privées hors contrat sont contraintes de se livrer, avec des résultats plus ou moins bons.

La pédagogue italienne n'ayant jamais breveté son nom, le terme « Montessori » ne constitue aucune garantie, chacun pouvant s'en réclamer en toute liberté. Les écoles ont du reste chacune leur façon d'interpréter la pédagogie, respectant plus ou moins fidèlement « la parole de sainte Maria », selon les termes d'un éducateur, et s'affranchissant ou non des programmes scolaires. « Moi, je fais partie des dissidents : les enfants travaillent à leur rythme, mais je suis les programmes de l'Education nationale », sourit Sylvie d'Esclaibes, directrice de l'école à Bailly. Plus embêtant, la pédagogie devenant de plus en plus populaire, le filon attire inévitablement l'attention des marketeux de tout poil. Les jouets et les livres estampillés Montessori se comptent par centaines, jusqu'à 500 dans les seuls rayons de la Fnac. « C'est

AUTONOMIE,  
BIENVEILLANCE,  
RESPECT DE  
L'HUMAIN, MAIS  
ÇA MARCHE !

ÇA EN FAIT DE FUTURS  
REQUINS DE LA FINANCE  
PARFAITEMENT ÉQUILIBRÉS !



utilisé comme un argument de vente, je suis scandalisée de voir l'utilisation qui en est faite », déplore Charlotte Poussin, de l'Association Montessori de France. L'AMF, émanation française de l'AMI (Association Montessori internationale), dispense des formations labellisées et recense les écoles ayant signé une charte qui se voudrait garante d'une certaine authenticité. Mais, évidemment, les autres formations, moins chères et plus rapides, pullulent, tout comme les vocations d'individus n'ayant a priori aucun lien avec l'éducation. « A l'origine, c'était des éducatrices Montessori qui finissaient par prendre leur envol en montant leurs propres établissements, se souvient Ana Pinto, architecte spécialisée dans la conception d'écoles Montessori. Maintenant, ce sont plutôt des quadragénaires en reconversion, des cadres sup, ou des personnes qui travaillaient dans la banque... Les gens se disent qu'il y a de l'argent à se faire, c'est normal. Ça n'empêche pas certains de faire de bonnes choses. »

## LES LIMITES DE L'ALTERNATIF

Même au sein d'établissements jouissant d'une ancienneté rassurante, les expériences peuvent être très variables. Emmanuelle, maman de deux garçons de 9 et 6 ans, vient de les retirer de l'une des écoles Montessori les plus renommées, rue de la Grange-Batelière, à Paris. « Je suis 100 % convaincue par la méthode, ce n'est pas le sujet, commence-t-elle. Mais ce sont les enseignants qui font la qualité de l'école. Chez les 3-6 ans, pas de problème, c'est béton. C'est dans les niveaux supérieurs que le bât blesse. » Car, bien

souvent, les audacieux qui décident d'une scolarité en dehors des sentiers battus pour leurs enfants ne sont des rebelles que pour un temps. Au moment du CP, beaucoup de parents décident de reprendre le chemin de l'école « normale ». La demande pour les enfants plus grands étant moins forte, les éducateurs – qui par ailleurs sont aussi mal payés que leurs confrères de l'Éducation nationale – sont moins nombreux et moins expérimentés. « J'avais des doutes sur le fait qu'on puisse aller spontanément vers la grammaire et la conjugaison », poursuit Emmanuelle. Et effectivement, à la sortie, mon fils savait à peine ce qu'était un verbe. » Les deux enfants ont donc réintégré une école aux méthodes plus traditionnelles, une classe en dessous pour l'aîné, histoire de rattraper le niveau. Et, si tous les adeptes de Montessori claironnent que la transition vers le public est indolore, il semble bien que ce ne soit pas toujours le cas.

**E**meline, 14 ans, a commencé son parcours dans des écoles Montessori parisiennes avant d'entrer au collège public. Elle a détesté. « Je me permettais plus de choses que les autres élèves, et je prenais systématiquement des colles quand je parlais en classe », raconte l'adolescente en roulant les yeux, encore ulcérée par ce souvenir. Les profs trouvaient que j'étais insolente, que je coupais la parole. Moi, je trouvais qu'ils me manquaient de respect, j'ai essuyé des remarques blessantes. À la fin de la 6<sup>e</sup>, j'avais 3,5 de moyenne. » Devant la catastrophe, les parents d'Emeline l'ont inscrite dans l'établissement Montessori de Sylvie d'Esclaibes, le seul en Ile-de-France à aller jusqu'au lycée. Du propre aveu de la directrice, dans les classes collège et lycée,

on pratique une méthode « d'inspiration Montessori », mais on fait surtout comme on peut. Car, en réalité, il s'agit surtout d'accompagner des élèves en grande difficulté dans le système scolaire classique. « C'est beaucoup mieux quand on a affaire à des montessoriens », confesse Sylvie d'Esclaibes. Ceux qui arrivent en cours de route ont parfois du mal à s'habituer au fait qu'il n'y ait ni notes, ni punitions. » Concrètement, deux ou trois élèves impossibles à gérer sont exclus chaque année. En France, les exemples d'individus ayant fait tout leur parcours scolaire dans des établissements Montessori sont encore rares.

## LA PÉDAGOGIE DEVENANT DE PLUS EN PLUS POPULAIRE, LE FILON ATTIRE INÉVITABLEMENT L'ATTENTION DES MARKETEURS DE TOUT POIL.

En primaire, en revanche, les préceptes de Maria Montessori continuent à infuser. On lui doit déjà le mobilier à échelle des enfants, généralisé partout. Bénéficiant dans leur classe d'une liberté pédagogique inscrite dans la loi, un nombre croissant de professeurs des écoles va beaucoup plus loin. « J'en ai vu beaucoup payer de leur propre poche le matériel sensoriel Montessori, voire le fabriquer eux-mêmes », déclare Sylvie d'Esclaibes, qui se dit admirative de ces évolutions initiées « par la base ». La sociologue Nathalie Bulle, partisane d'un renforcement de l'école républicaine plutôt que du recours au privé, identifie elle aussi dans la méthode Montessori « certaines qualités qui font défaut au public ». « Jusqu'à 6 ans, les apprentissages demandent des expérimentations concrètes. Il y a de très bonnes choses à prendre, comme le respect des rythmes individuels et la faveur donnée à des apprentissages cognitifs », résume la chercheuse. Mais, plus tard, il faut des apprentissages théoriques qui respectent une compréhension intellectuelle profonde, structurée et progressive. Aujourd'hui, on est dans une caricature de modèle traditionnel, les programmes sont tellement vidés de leur substance qu'on manque le potentiel de formation intellectuelle que l'on pourrait offrir aux enfants. » Pour l'instant, l'Éducation nationale serait donc dans cette position inconfortable dite de « l'entre deux chaises » : à la fois remuée par des velléités progressistes... et encore attachée à un mode de transmission verticale. Dououreux, surtout pour les enfants. ■

\* Développer le self-control de l'enfant, de Didier Pleux, éditions Odile Jacob, 2016.

